

Bhagwan Rajneesh-Osho (2ème partie)

Le mouvement OSHO des années 80 jusqu'à aujourd'hui

Shri Rajneesh (1931-1990), un brillant professeur de philosophie, contestant la religion jainiste (hindouiste et rigoriste) de sa famille et attiré par le New Age, a été soutenu et formé par des activistes issus du mouvement Gurdjieff et de l'Institut californien Esalen. Il a attiré en Inde dans son ashram de Poona, des dizaines de milliers d'occidentaux en recherche de spiritualité (« d'illumination ») et de libération sexuelle.

Il ne proposait ni plus ni moins que de détruire leur Moi et d'extirper leur morale apprise afin de créer « l'Homme Nouveau et une société délivrée de ses croyances qui survivra aux catastrophes à venir ». Mais comme on va le voir, la destruction de l'ego des adeptes va de pair avec une hypertrophie de l'ego et de l'égoïsme du gourou.

L'utopie en marche : Rajneshpuram

Arrivé aux USA en juin 1981, et après un bref séjour dans l'Etat de New Jersey (dans un château acheté par une de ses vestales), Rajneesh s'est installé en Oregon dans un ranch situé près de la petite ville d'Entelope, à la limite du désert, avec 26 000 ha de terres. Sa secrétaire particulière Ma Anand Sheela Silverman (déjà citée en première partie), qui avait effectué l'opération pour 5,75 M\$, devint la dirigeante du premier cercle du gourou. De grands travaux furent aussitôt entrepris, effectués avec l'argent de riches donateurs et le travail gratuit de *sannyas* venus des quatre horizons. En quatre ans, avec 120 M\$, une ville y fut bâtie, sans respect des règles d'occupation des sols¹. Un lac artificiel de 17 ha, des cultures, des Rajneesh Boutiques, une école, 8000 m² de salles de réunions, un Rajneesh hôtel de luxe, un casino, une piste d'atterrissage de

Il existe actuellement un syncrétisme discutabile qui « fait bien » en contentant tout le monde... et en ratisant vaste ! Rajneesh présente une synthèse de l'Occident et de l'Orient extrêmement séduisante. Elle se résume dans son expression : Zorba le Bouddha.../. « Sa conception de l'homme nouveau, aussi méditatif que Bouddha et aussi joyeux que Zorba le Grec - Zorba le Bouddha- comme il s'appelait - leur apparaissait idéale. Son ashram de Poona avec son mélange de psychothérapie et de méditation, d'autorité mystique, alliant amour libre anarchique et durs travaux, leur semblait l'ultime étape, et au delà du communisme des années 60, la nouvelle Utopie ».

Ref : L'Orient Dévoilé, Bulles n°25, 1er trimestre 1990

¹ Le ranch était autorisé à loger 6 habitants. Un permis de construire pour 42 personnes fut déposé alors que la communauté comptait déjà 400 habitants et qu'un plan pour 10 000 était prévu à l'avenir.

1500 m et une compagnie aérienne Air Rajneesh, une centaine d'autobus, etc. La communauté (de 3 500 habitants + les personnes de passage) fut une sorte de réplique de Poona pour la méditation dynamique, le yoga tantrique façon Rajneesh, ou les ateliers de travail sur soi.

Chaque soir, Rajneesh apparaissait comme déifié, les doigts ornés de bijoux, roulant lentement dans une de ses Rolls Royce, achetées à raison de 2 par mois, payées compulsivement par ses adeptes. A part cela, il disait que rien ne lui appartenait en propre, et ses adeptes voyaient tout cela comme « une expérience pour provoquer Dieu » ou bien « un pied de nez à la société de consommation ».

L'autre face de la Ville de Rajneesh

Sannyas et clients venaient par dizaines de milliers chaque année. Tout cela n'alla pas sans mal avec le voisinage. En 1982, l'équipe dirigeante de la communauté prit le contrôle d'Entelope et tripla les taxes, ce qui poussa des habitants à partir. En 1984, elle tenta de gagner des élections à The Dalles la ville voisine, en amenant de plusieurs cités américaines 3000 sans-abris pour venir voter. Mais l'opération échoua et ces derniers furent reconduits à petite distance et dépouillés des manteaux qui leur avaient été offerts pour venir.

Les *sannyas* étaient exploités à tous points de vue et surveillés (micros cachés, table d'écoute téléphonique, lecture des courriers). La délation était encouragée et des listes de gens « négatifs » étaient affichées aux murs. Plusieurs centaines de gardes furent entraînés comme à la guerre et suréquipés (hélicoptères, voitures blindées, 13 mitrailleuses Uzi, tours d'observation, etc). Le camp de méditation devenait un camp où régnait la peur.

Seule la liberté sexuelle subsistait. La violence et les actes de folie se répandirent, et les abus sexuels se multiplièrent, en particulier sur les enfants déjà livrés à eux-mêmes et sans une protection minimale (leurs parents naturels qui n'étaient pas censés s'occuper d'eux plus de quelques heures par semaine). Ainsi, l'auteur de « My life in Orange »² relate que beaucoup de garçons et de filles de plus de 8 ans, perdirent leur virginité durant le festival annuel de 1984. (Pour eux, l'ashram était une zone de non-droit, où, à notre connaissance, aucune condamnation pour pédophilie n'a depuis lors été prononcée).

Rajneesh annonçait des destructions massives sur Terre avant 1989, et la

² My Life in Orange (ma vie en orange), Tim Guest, Ed. Granta Books, 2004 et 2005.

paranoïa du premier cercle s'amplifiait. Sheela décidait de tout, y compris des menus quotidiens à Entelope et dans les presque 600 centres de méditation de 32 pays. Elle décida de fermer ceux qui n'étaient pas dans la ligne ou qui n'étaient pas assez rentables. En 1984 il n'en restait que 19, dont 7 en Allemagne.

La fin d'une utopie

Les autorités d'Oregon puis le FBI réagirent lorsqu'une enquête fut ouverte après l'intoxication alimentaire de 751 habitants de la ville voisine The Dalles. Cet évènement marqua l'esprit des américains comme la première attaque biologique sur leur territoire³. Des centaines de *sannyas* furent arrêtés, mais les difficultés d'identification des suspects étaient considérables car personne n'utilisait son nom d'origine, et beaucoup portaient les mêmes noms indiens. Sheela admit avoir organisé l'intoxication à la salmonelle dans le but de gagner les élections du comté. L'enquête prouva qu'une équipe devait abattre le procureur, un journaliste ainsi que plusieurs *sannyas* contestataires fichés sur une hit-list. Elle permit de découvrir aussi que plusieurs centaines de femmes avaient été stérilisées.

Rajneesh, Sheela et 6 autres adeptes furent inculpés de 35 chefs d'accusation et condamnés. Rajneesh coopéra avec le FBI en accusant Sheela de tout, mais omettant de dire qu'il l'avait choisie pour sa personnalité et qu'elle faisait le point avec lui quotidiennement. Cette dernière plaida coupable et fut condamnée à 4 ans et demi de prison ferme, à la suite desquels elle fut renvoyée en Allemagne par avion⁴.

Rajneesh passa une semaine en prison, geignant et hurlant comme certains enfants à qui on arrache les jouets. Un arrangement avec la Justice lui permit de quitter le pays avec une amende de 400 000 \$, pour seulement 2 des chefs d'accusation (fausse déclaration sur son visa d'entrée aux USA, et l'organisation de 400 mariages blancs pour détourner les règles de l'immigration). Mais lorsque le juge décida le gel des avoirs de la secte, plusieurs dizaines de millions de \$ avaient déjà été mis en sécurité à l'étranger, ce qui n'empêcha pas de nombreuses faillites d'entreprises (surtout allemandes), leurs dirigeants

3 New York Times 11 mars 1998 et, après le 11 septembre 2001 : <http://www.oregon.gov/DHS/ph/acd/bio-terrorism/btfaq.shtml>, Oregon Department of Human Service, 29.10.2001, ainsi que <http://www.prevensecetes.com/rev0110.htm#13>, Le Nouveau détective (Suisse), 13.10.2001.

4 D'où elle est repartie pour diriger, encore aujourd'hui, une maison de retraite près de Bâle.

ayant donné des fortunes pour le projet utopique de Rajneeshpuram. La ville fut démantelée en 1986 sur décision du juge de Portland, et la collection de 90 Rolls Royce⁵ du gourou revendue à un représentant texan.

Rajneesh partit pour un long périple avec son jet personnel et une importante escorte féminine. Il fut successivement refoulé de Katmandou, de Crète (où un baron du porno l'avait installé), de Suisse, Suède, Hollande, Allemagne, Angleterre, Irlande, Italie, Jamaïque, Uruguay, et Portugal. Il parvint à revenir en Inde et à reconstituer son ashram de Poona en 1987. Il se droguait alors de plus en plus.

En 1989, il décida de prendre le nom d'Osho (« conscience élargie », qui rappelait le mot océanique en anglais), et constitua un « cercle intérieur » de 21 *sannyas* pour continuer son œuvre.

Des témoignages convergents disent que ses propos devenaient de plus en plus racistes et nazis (une régression vers une des formations occultes effectuées pendant ses années d'études ?). Vivek, sa gouvernante et amie fidèle (et souffre-douleur), se suicida de dépit.

De plus en plus drogué de produits antalgiques inadaptés, Osho-Rajneesh décède en 1990 d'un trouble cardiaque.

Parcours d'adeptes : *sannyas* « illuminés » et psychologues en formation

Pour les adeptes qui avaient cru trouver un maître spirituel pouvant les mener à se libérer de leurs entraves, à découvrir la paix intérieure ou « l'illumination » et à participer à la construction du *New Age*, cette conclusion lamentable fut un choc considérable. A 25 ou 40 ans, ils avaient quitté leur famille, leurs biens et leur travail, accepté avec bonheur et humilité de vivre la déconstruction de leur personnalité en vue d'une reconstruction meilleure sur les cendres des croyances et de leur vie d'avant. Des techniques sévères de transformation leur avaient été appliquées dans les ateliers dirigés (thérapies de groupe, hyperventilation, autohypnose, *travail* selon la 4^{ème} Voie de Gurdjieff), avec des pics de félicité que beaucoup rêvent encore de retrouver. Ces techniques les conduisaient de fait à une régression du moi, à la perte de toute pensée critique envers Rajneesh voire, pour les *sannyas* initiés, à sa déification. Beaucoup lui trouvaient donc des

5 Daniel J Watkin Associated Press Writer Newark, N, cité sur <http://www.skepticfiles.org/cultinfo/rolls.htm>.

excuses, certains même se crurent responsables et coupables.

Tel fut le cas de Nandan :

« Lorsqu'un garde lui apprit que Rajneesh avait battu à coups de poings et de pieds Ma Yoga Vivek, sa gouvernante et amie, Nandan fut horrifiée.

Des années plus tard, elle se rappela, non sans embarras qu'elle avait refoulé ce sentiment instinctif de répulsion à la nouvelle de cette brutalité et, très vite, rationalisé cet événement comme une technique du maître pour l'instruction de son disciple. 'De même les lamas tibétains soumettent-ils parfois leurs élèves les plus chers à d'horribles épreuves', se dit-elle ».

(James Gordon dans « Après Bhagwan » publié dans le Washington Post du 18-10-1987, d'après la déposition au Tribunal de Anna Forbes, alias Nandan)

D'autres reprirent les affaires en main, organisèrent le rétablissement de la mémoire du Bhagwan, son apport au Monde en matière de doctrine et d'expérience psycho-spirituelle, au point que ce dernier est célébré en Inde (où un musée d'Etat lui est consacré).

De nombreux sociologues, psychologues et professionnels de la santé, attirés par le phénomène Bhagwan, son charisme et ses propos iconoclastes, vécurent tout cela comme une expérience, une formation à la psychologie transpersonnelle et à la médecine holistique. Sans généraliser, on observe aujourd'hui parmi eux un bataillon de gourous de sectes, de coachs et psychothérapeutes déviants⁶, travaillant souvent en réseaux, qui n'ayant pas jugé utile d'obtenir les connaissances universitaires de base de la psyché, ni une expérience clinique, se satisfont pleinement d'une absence de contrôle éthique dans ces domaines encore mal définis.

Le Mouvement OSHO aujourd'hui

La Fondation Osho International (OIF Zurich) gère les droits et la mémoire d'Osho, et une vingtaine de centres dont celui de Poona en Inde. Sa filiale Osho International, New York, est la principale mémoire de l'enseignement de Rajneesh (7000 heures d'archives audiovisuelles, 350 livres diffusés dans 80 pays, etc.). Elle collectionne les louanges faites un jour ou l'autre par des journalistes, des hommes politiques (surtout indiens) et des artistes célèbres.

L'ashram de Poona (Osho Multiversity) est transformé et proclamé « le plus

⁶ Le mot « psychodérapeute », non encore académique mais de plus en plus utilisé, résume bien de quoi il est question.

grand centre de transformation de la conscience du monde ». En fait, il est devenu un centre touristique et commercial dans un environnement exotique avec hôtels de luxe, moyens de remise en forme, une large variété de pratiques « psycho-spirituelles » et de médecines alternatives. Il est toutefois « déconseillé aux personnes ayant des problèmes physiologiques ou physiques, et il est recommandé de ne pas y amener d'enfants ».

En dehors de cette organisation, il existe des centaines de groupes « Osho Friends » et/ou ateliers pratiquants des techniques Osho dans le monde, qui, après décision de justice américaine en 2002 face à l'OIF, ont pu obtenir le label Osho. Ils se veulent plus « spirituels » et moins mercantiles.

D'autres groupes ou entreprises, dont les noms ne signalent pas leur lien avec l'une de ces références mais qui sont gérés par d'anciens membres, proposent à une clientèle en mal de tourisme sectaire des ateliers de méditation Osho et de néo-tantrisme (massages sensuels, « sky dancing », ...) complétés par une panoplie *New Age* de psychothérapies de groupe (PNL, analyse transactionnelle, bioénergie, reiki, rebirth, etc), d'ateliers d'ennéagramme, voire des stages chamaniques en pays tropicaux pour goûter à l'expérience *enthéogène* (qui engendre Dieu à l'intérieur de soi) par une drogue psychotrope « traditionnelle ».

Pour les clients qui passent par ce tourisme sectaire, la route est longue avant de franchir les étapes de tous ces ateliers de « développement personnel », censés les conduire à « l'état de non-Moi et d'illumination ». Elle en mène quelques-uns à des responsabilités dans le « système », mais la grande majorité à un état de passivité et d'indifférence au monde, d'abandon de sens critique et de soumission à de nouveaux groupes.

Energy World en France

Parmi les anciens sannyas proches de Rajneesh, signalons Michael Barnett, un anglais doué pour les affaires, qui a installé de 1993 à 1997 le QG mondial de son organisation Energy World à Verneuil Moustier (Limousin). Le superbe domaine du Fan a pu y accueillir jusqu'à 200 stagiaires, des clients de classe moyenne en recherche de sérénité à la campagne, tandis qu'une « communauté spirituelle » d'une soixantaine de membres y vivait, exploités. Tous étaient étrangers et l'état d'éducation de leurs enfants ne pouvait donc être aisément contrôlé par les autorités. Barnett a transféré ses « élèves » à Zurich et Fribourg en 1997 (probablement à la suite du Rapport Parlementaire de 1995), mais le château reconverti à un usage commercial continue de lui servir de lieu de séminaire d'été.

Energy World, initialement nommé Wild Goose (« Oie sauvage », en raison de son gourou et de ses adeptes voyageurs d'un pays à l'autre), possède plusieurs propriétés en Europe, et semble étroitement liée au système Gurdjieff, ce qui n'est pas étonnant vu la formation initiale de Barnett. Il y a quelques années, Energy World comptait environ 4000 adeptes en Europe et Australie.